

Quand tout finit en dispute

Cette semaine, je voudrais vous parler d'un sujet qui me met parfois dans un état... comment dire ? Pas exactement de bonne humeur. Et ce sujet, c'est en fait les commentaires sur les réseaux sociaux, surtout sous les publications, les "posts", liées à l'actualité.

Alors, personnellement, j'utilise surtout Facebook et Instagram. Je ne sais pas si c'est pareil sur les autres réseaux, mais j'imagine que le principe est assez proche : on ouvre l'application pour regarder quelque chose, et cinq minutes plus tard, on se demande si le monde est en train de devenir complètement fou.

Pour commencer, et vous donner un exemple, je voudrais en fait qu'on imagine ensemble un post très simple. Imaginez que vous allez sur Facebook et que vous lisez par hasard le post d'une personne de votre ville qui vient d'adopter un chiot (un chiot, c'est un bébé chien) et qui demande des conseils : « Bonjour, nous avons accueilli ce petit chien il y a quelques jours. Il est adorable, mais il fait ses besoins dans le salon et il a déjà complètement détruit une chaussure de mon fils. Comment lui apprendre à être propre ? » Voilà. Une question toute simple. On voit la photo du chiot, avec ses grandes oreilles et son air parfaitement innocent, et une chaussure dans un sale état à côté de lui. On a presque envie de lui pardonner le coup de la chaussure avant même d'avoir compris ce qui s'est passé.

Au début, les commentaires sont plutôt sympas. « Bienvenue à ce petit bout de chou ! » « Il est trop mignon ! » « Bon courage pour les premières semaines, il faut de la patience. » Une personne raconte que son chien aussi avait dévoré une chaussette, puis une chaussure, puis, apparemment, un coin de tapis. On se dit : c'est bon, les gens sont gentils, ils partagent leurs expériences, on va peut-être apprendre quelque chose.

Et puis arrive le premier commentaire un peu sec : « Si vous ne savez pas vous occuper d'un chien, il ne fallait pas en adopter un. » La personne qui a publié la photo répond qu'elle cherche justement des conseils. Quelqu'un d'autre réagit en disant que le premier commentaire est agressif. Une troisième personne explique que, de nos jours, les gens n'ont plus aucune responsabilité. Quelqu'un parle des refuges pour chiens, quelqu'un affirme avec certitude que ce chiot va certainement être abandonné sur une aire d'autoroute aux prochaines vacances, quelqu'un rappelle les lois et obligations des propriétaires d'animaux, quelqu'un parle de l'éducation des enfants... Je ne sais pas très bien comment on en est arrivé là, mais apparemment, tout est lié. Ça a un lien, ça a un rapport.

Et très vite, le chiot disparaît complètement de la conversation. Il y a maintenant un débat sur la société, les valeurs, les décisions politiques et « ce qui ne va plus dans ce pays ». Une personne affirme quelque chose, sûre d'elle. Une autre répond que c'est faux et ajoute un lien vers un site internet que personne ne va ouvrir d'ailleurs. Une troisième écrit : « Faites vos propres recherches, on n'est pas Google ». Et nous, en lisant ce dernier commentaire, on se demande pourquoi les gens sont devenus si sarcastiques... et aussi comment on en est arrivé au point où ils ne gardent pas cette remarque pour eux mais se sentent obligés de l'écrire.

Vingt commentaires plus tard, les gens ont commencé une vraie guerre des mots... alors que, je le rappelle, la personne voulait simplement savoir comment convaincre son chien de ne pas faire ses besoins dans l'appartement et de ne pas détruire les chaussures de la famille.

Évidemment, cette histoire est inventée. Enfin, le chiot et la chaussure sont inventés. Mais ce genre de glissement, ce type de commentaires complètement éloignés du sujet d'origine, je

le vois tous les jours sur les réseaux sociaux. Tous les jours. Une question banale devient un affrontement, et les gens se parlent avec une violence qui me laisse souvent désarmée. « désarmée », ça veut dire perdue, sans savoir quoi faire, quoi répondre. On lit des moqueries cruelles, des phrases écrites pour faire mal, des accusations. Et puis, bien entendu, il y a ces informations fausses ou trompeuses, qui sont partagées avec une certitude impressionnante. Parfois, je ne sais même plus quoi penser. Je me demande ce qui est vrai, ce qui est exagéré, ce qui a été sorti de son contexte... et surtout où va le monde.

Je crois que ce qui me fatigue, c'est cette violence facile. Cette violence verbale facile. On ne peut plus être en désaccord poliment avec quelqu'un. Parce que oui, évidemment, on peut ne pas être d'accord. C'est d'ailleurs assez logique. On ne peut pas être d'accord avec tout le monde. On peut se disputer. Mais on peut le faire avec respect, dans l'écoute. Mais voilà, c'est tellement facile d'être méchant sur les réseaux sociaux. On ne connaît pas la personne, on ne l'a jamais rencontrée et on ne la rencontrera probablement jamais. Elle n'est pas en face de nous. Alors la moquerie est facile. Imaginez un instant que ce débat via les commentaires sous un post sur Facebook se fasse en vrai, dans la réalité, avec les personnes autour de vous. La plupart des gens ne seraient pas capables de dire ce qu'ils ont écrit à la personne en face d'eux. N'est-ce pas ?

Vous allez me dire que le monde est comme ça aujourd'hui, et que la meilleure solution est de ne pas aller sur les réseaux sociaux, ou de passer le post en question, sans lire les commentaires remplis de haine. Tout simplement passer à autre chose. À la vidéo du chat qui s'étire, dort sur le canapé, dort au soleil près de la fenêtre etc etc. Mais voilà, moi, je ne suis pas toujours capable de faire ça. Je lis un post, il m'intéresse et je commence à lire les commentaires. Le premier me met en colère, le deuxième m'attriste (ça veut dire qu'il me rend triste) et après quelques minutes je ne comprends pas pourquoi je suis toujours là, à les lire. Parce que ça m'affole. Ça m'angoisse même. Mais je continue. Et même quand je ferme l'appli, je garde les commentaires en tête. Cette violence est trop forte pour que je l'oublie dès que je passe à autre chose.

Alors, de plus en plus, j'essaie de passer moins de temps sur les réseaux sociaux ou les sites d'actualité. Pas parce que je ne m'intéresse pas à l'actualité. Au contraire. J'ai envie de comprendre ce qui se passe autour de moi et de rester informée. Mais je ne suis pas sûre que lire cinquante commentaires furieux sous une publication me permette vraiment de mieux comprendre le monde. En général, je ressors surtout avec le cœur qui bat un peu plus vite et l'envie de demander à tout le monde de se taire.

Parfois, en lisant tout ça, je me demande si cette agressivité reste vraiment derrière les écrans. Est-ce qu'on la retrouve aussi dans la rue, maintenant ? Je n'ai pas de réponse très claire. Il y a des moments où l'impatience semble sortir très vite : un coup de klaxon parce que la voiture de devant n'a pas démarré dans la seconde, une remarque désagréable dans une file d'attente, deux personnes qui se disputent pour une place de parking. L'autre jour, j'étais dans un café. La personne à côté m'a demandé si je pouvais jeter un œil (ça veut dire faire attention) sur ses affaires pendant qu'elle allait aux toilettes. Il y avait un ordinateur sur sa table et un sac sur la banquette. Une femme est entrée dans le café, avec un homme en béquilles et qui avait visiblement besoin de s'asseoir. Elle s'est assise sur la banquette, m'a regardée et m'a demandé si l'homme pouvait s'asseoir à la place du sac de la femme qui s'était absentée. Je lui ai répondu gentiment qu'il y avait quelqu'un à cette place, qu'elle allait revenir bientôt. Et elle s'est énervée en me disant "Mais vous voyez bien qu'il doit s'asseoir, qu'il ne peut pas rester debout. Ah ces gens qui mettent leurs affaires sur une table juste pour la garder, ça m'énerve !". Sur le coup, j'ai voulu lui expliquer la réalité, et lui dire gentiment qu'il y avait d'autres chaises disponibles et qu'elle pouvait aussi laisser SA place

sur la banquette à l'homme avec qui elle était arrivée... mais j'ai compris que ce n'allait pas la convaincre de quoi que ce soit. Elle avait juste envie de se plaindre et de trouver une victime ou plutôt un bouc-émissaire à ses problèmes personnels.

En fait, ce ne sont pas forcément de grandes scènes, mais on sent la tension monter pour des choses assez petites. Après, je ne sais pas si ces situations sont plus fréquentes qu'avant ou si, après avoir lu tant de commentaires agressifs, je les remarque davantage. Peut-être que je suis devenue plus sensible à cette ambiance, ou que je m'attends un peu trop à ce que les gens s'énervent.

Parce qu'il y a aussi tout ce qu'on ne remarque pas autant. Une personne qui vous laisse passer, quelqu'un qui tient la porte alors que vous êtes encore à quelques mètres, une caissière qui prend le temps de répondre gentiment à une question, un passager qui aide quelqu'un à porter une poussette dans le bus. Ces petits gestes ne font pas de bruit. Ils ne déclenchent pas une dispute de cinquante commentaires et, en général, personne ne publie une vidéo pour raconter qu'un inconnu lui a souri dans la rue. Et donc, ils passent parfois inaperçus. On ne les remarque pas. Pourtant, ils existent aussi. Ce n'est pas suffisant pour faire disparaître la violence, bien sûr, et je ne veux pas prétendre que tout va bien. Mais j'essaie de m'en souvenir, surtout les jours où j'ai l'impression que tout le monde est en colère contre tout le monde.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License